

FONDATEUR
D. P. SEMELAS
34, rue Fontaine-au-Roi, Paris (XIe)

N° 1
1er DÉCEMBRE 1920

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR
R. WEILL
10, rue Crespin, 10 — Paris (XIe)
Téléphone : ROQUETTE 87-34

Le numéro **1** franc

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.
Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.
HERMÈS LE TRISMÉGISTE

ABONNEMENTS :

Un an . . .	**20** fr.	Étranger :	
Six mois . .	**12** fr.	Un an . . .	**25** fr.
Trois mois .	**6** fr.	Six mois . .	**15** fr.

ÉDITORIAL

A nos lecteurs,

Toi ! ô lecteur qui ouvre cette humble feuille pour y jeter un premier regard, si tu es un simple curieux, puissent les quelques mots que tu liras, en satisfaisant ta curiosité, créer en toi le désir supérieur aux choses humaines. Si tu es un érudit ou un savant, préserve de tes ironies ce produit modeste d'humbles pionniers aspirant à la Vérité. Mais si tu es un frère associé à ceux qui recherchent la solution des grands problèmes de la vie et des choses transcendantes, puisses-tu trouver une utilité dans la lecture de cette Revue, et accorder à l'effort le mérite qui lui convient. Et enfin, vous tous lecteurs, qui que vous soyez, montrez-vous favorables à notre tentative et accueillez avec bonté cette feuille qui prend son essor et s'envole au milieu de la tourmente de ce siècle.

La Revue que nous publions sous le titre de "**EON**" aura pour but de porter à la connaissance de tous ceux qui s'occupent ou désirent s'occuper, dans le domaine du Spiritualisme, les faits et travaux remarquables qui se produisent journellement dans cette direction et de tenir au courant ses lecteurs de tous les efforts que le Spiritualisme fait pour démontrer l'ineptie des théories matérialistes qui, depuis le dernier siècle, circulent sous l'égide de la Science, au grand détriment de la morale et de la raison, dans le monde entier.

La Revue "**EON**" se fera un scrupule en pul[illegible] les différentes tentatives faites dans le domai[illegible] au Spiritualisme de ne jamais porter une critique personnelle, alors même que ces tentatives ou faits n'auraient pas l'approbation des rédacteurs de notre Revue.

En un mot, la Revue "**EON**" se fera le porte parole de tous les aspirants à la Vérité.

"**EON**" a des sympathies dans tous les milieux, dans toutes les Écoles Spiritualistes, et conséquemment tout ce qui sera publié portera le caractère de l'impartialité la plus absolue.

Nos lecteurs auront à en profiter dans ce sens qu'ils trouveront dans "**EON**" les études les plus diverses, et peut-être parfois contradictoires, touchant les différentes Écoles du spiritualisme, de l'occultisme et de l'initiation. Ils pourront ainsi juger de la valeur de chacune de ces Écoles et trouver parfois peut-être la voie qu'ils recherchent.

En éditant cette Revue, nous avons comme but de servir individuellement les spiritualistes et non point leurs écoles ainsi que leurs collectivités.

Espérant que "**EON**" sera favorablement accueilli par vous, nous vous promettons de rester fidèles à notre programme et aux buts que nous nous sommes tracés.

LA RÉDACTION.

Études Initiatiques

De l'Astrologie

Des centaines de siècles s'accumulèrent depuis que pour la première fois, l'homme, élevant son regard vers le ciel, voulut pénétrer ses mystères.

Observateur vigilant, il guetta et grava dans sa mémoire tous les mouvements apparents des astres et tous les accidents de la nature, manifestés dans ce domaine.

Lorsque l'homme s'asservit au régime de la communauté et de la vie collective, ses observations qui, primitivement étaient individuelles, devinrent l'objet d'un travail méthodique et systématique par l'émulation de plusieurs personnes dans la même dire[illegible]ion. Et nous voyons 40 siècles avant Jésus-Christ, la Chaldée et l'Égypte rivaliser dans la science astrologique.

L'astre, ce point lumineux dans l'espace, brillant d'une lueur pâle et tremblotante, l'astre qui, à l'œil du voyageur nocturne traversant les landes de son pays, paraît l'objet le plus inoffensif de la nature; cet astre, de sa région si lointaine agit avec une force et une puissance concentrées insoupçonnables sur le destin de ceux qui l'observent ou qui l'admirent, ou de ceux qui jouissent de son aspect.

Les étoiles, à part l'influence qu'elles possèdent, radicale et profonde sur les êtres humains, vibrant continuellement dans l'espace, agissent d'une façon sponta[illegible] tout être qui affronte leurs rayons, que ce soit [illegible]er ou pendant la période de leur évolution dans les [illegible]ux nocturnes de la terre. Les effets de cette action stellaire sont plus manifestes à ceux qui vivent dans la nature, tels que les bergers et les autres ouvriers de la terre, qui au moment du repos dans la nuit contemplent les étoiles. Alors, fascinés par ce rayon hésitant et continuellement troublé, ils manifestent selon la nature de l'astre ou des astres par lesquels ils sont influencés, un état mystique et exalté, heureux parfois, et pour la plupart du temps se dégénérant en une folie mystique.

Pendant toute l'antiquité, l'Égypte et la Chaldée furent illustrées par l'évolution chez eux de la science astrologique, et malgré les mesures terribles qu'ils avaient adoptées pour pouvoir la garder secrète, malgré le serment mortel auquel ils soumettaient leurs initiés, la science astrologique dépassant les frontières des pays de son origine, fut connue dans la vieille Hellade, dans l'Ionie et, à travers Rome elle arriva jusqu'au sein même de la vieille Gaule, où les Druides et Druidesses étaient préparés pour recevoir cette révélation.

L'avènement du Christianisme porta un coup terrible à la science astrologique : les sanctuaires de Chaldée et d'Égypte tombèrent en ruines, ainsi que ceux de l'Hellade et de Rome; et, l'astrologie, de science sacrée devint une science occulte entre les mains de la masse intellectuelle humaine.

Depuis, les règles, les clefs et les lois fondamentales constituant cette science, insuffisamment révélées aux profanes furent oubliées ou perdues. Et malgré les tentatives de personnes érudites, de travailleurs sincères et infatigables, l'astrologie resta un amas d'axiomes, de théories et de propositions arbitraires, et, toujours s'altérant, elle arriva jusqu'à nos jours comme une image entièrement défigurée et n'ayant aucun rapport avec son spécimen original.

Donc l'astrologie connue de nos jours, tenant ses origines de la Chaldée et de l'Égypte, tout en conservant certaines bribes de vérité, n'est plus celle qui peut satisfaire l'homme de notre siècle et qui pourra concilier la science matérialiste, hargneuse, récalcitrante contre toute tentative de spiritualisation.

Pendant que l'astronomie Chaldéo-Égyptienne subissait le sort fatal que nous venons d'exposer, des individus pieux, parsemés le long des côtes de la Méditerranée Orientale, conservaient une science nommée "ASTROSOPHIE" et lui donnaient comme berçeau l'école de Pythagore.

Deux êtres humains que nous appelons "DÉON" et "DÉA" reçurent de la bouche d'un de ces Initiés les éléments de l'Astrosophie, que lui-même appelait "Orphique" avec mandat de la transmettre aux frères de l'Occident.

C'est grâce à cette transmission qui nous fut faite par DÉON et DÉA fondateurs de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, que nous pouvons aujourd'hui dans les colonnes hospitalières de la Revue "Eon" entretenir les lecteurs qui s'intéressent à cette tradition.



Études Historiques

Commémoration de la Mort de Saint-Jean-Baptiste

VOUTE DE LA GRANDE COMMANDERIE DU NORD

L'ordre du Lys et de l'Aigle, nous communique le discours prononcé par l'un de ses dignitaires lors d'une cérémonie commémorative de la décollation de St J. Baptiste, faite le 29 Août 1920.

Discours du Grand Commandeur Eugène DUPRÉ

Mes Frères, mes Sœurs,

L'homme précipité sur la Terre ne pourrait par lui-même remonter à la source de son émanation s'il n'avait reçu, au cours de son existance millénaire le secours de ses générateurs.

Qu'est-ce à dire, mes Frères? Nous connaissons les traditions anciennes, notamment celle d'Hénoch et des prophètes de l'ancienne loi hébraïque. Nous savons qu'à toutes les époques, le secours divin fut accordé à la race des hommes par le moyen d'êtres remarquables qui donnaient une impulsion vers le Haut à ceux qui s'obstinaient à rester dans l'Inférieur. L'histoire du péché originel n'est pas une allégorie et, sans en chercher la nature, nous pouvons, nous appuyant, sinon sur nos propres raisonnements, mais sur les autorités qui nous ont éclairés, dire que l'état de l'homme dans la matière est un état de chute.

Donc, nous sommes ici-bas par le verdict de la fatalité et en subissons la loi. Ainsi s'explique notre égarement et notre engourdissement spirituel, et si, une vague aspiration qui, chez les êtres purs prend l'apparence d'une certitude, nous porte à regarder l'au-delà, à le considérer comme un lieu mystérieux où nous pensons devoir être à notre place, c'est à la révélation de ce

guides de l'Humanité que nous devons cet éveil, cette aspiration.

Depuis les premiers temps, tout au long des siècles, dans toutes les collectivités, des flambeaux sont apparus pour montrer aux hommes le chemin de l'Ascension. Fondateurs des religions, prophètes, penseurs, législateurs, philosophes, et même artistes, forment la chaîne ininterrompue qui descend des cycles supérieurs, drague les fils de la Terre et attire vers le monde de l'Esprit les spiritualités intégrées dans le monde de la matière. Selon les nécessités du moment, un mandataire était envoyé, et la lente évolution se fit. Activité, réaction, période de sérénité, guerres, toutes les alternatives de bien et de mal soulignèrent ce combat de la clémence divine contre la volonté opiniâtre de l'Adversaire qui avait comme représentants les hommes, et comme argument de défense, l'égoïsme.

L'égrégore créé par la passion ne peut subsister devant Dieu. L'Humanité arriva enfin à se trouver un état de possible régénération. C'était cette fameuse époque prédite par les prophètes pour l'accomplissement du plus grand évènement possible dans notre monde. La Sublime Conscience allait envoyer sur la Terre l'expression de son Amour. Celui qui en était l'incarnation devait donner à la race agonisante le dernier viatique pour la sauver et la faire retourner dans le royaume des cieux. Nous, philosophes, dirons le dernier moyen de réintégration.

Pour annoncer à l'Humanité la venue de l'Agneau, un mandataire spécial descendit sur notre Terre. Aujourd'hui, nous nous sommes réunis sous cette voûte pour commémorer son sacrifice. Le Précurseur, tel est le nom qui le désigne, avait en sa qualité de mandataire, une mission à accomplir. Quelle était donc la mission de cet annonciateur, de Jean ?

Il nous apparait dans les déserts de la Judée, criant la Repentance et annonçant la Lumière de la Vérité. Il se présente, dédaigneux de l'artificiel et du surfait, vivant de la vie naturelle. Il ne mange pas ce que la recherche du goût humain a composé. Il se nourrit de sauterelles et de miel, ne boit que l'eau des sources. Il ne se vêt pas d'étoffes tissées, une peau lui suffit. Il vit au sein de la nature. D'elle, il tire tout ce dont son corps matériel a besoin, car il est un homme, mais sa qualité spirituelle n'est pas humaine. N'empruntant à la terre que le strict nécessaire à sa conservation physique, son esprit s'imposait à la matière et celle-ci ne pouvait l'accaparer. Par le symbolisme de sa vie et de son vêtement, il incite l'homme à vivre dans la simplicité et l'ingénuité primitives. L'industrie humaine est fille de l'égoïsme, et la recherche, fille de la vanité. Jean est l'homme, le vrai homme naturel, sans déguisement.

La civilisation a créé des nécessités et en crée tous les jours de nouvelles. L'humanité nie sa personnalité en voulant paraître autre qu'elle est. L'individu cherche à paraître, non point ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas. Assurément, me direz-vous, nous ne pouvons pas vivre comme Jean à notre époque, la société nous rejetterait et nous serions incapables de subsister.

Mes Frères, je ne fais pas ici le procès de l'homme moderne et ne prêche pas une réforme aussi absolue. Nous subissons un état de choses que nous avons nous-mêmes créé et porté au summun, et, m'appuyant sur le livre d'Enoch, je vous rappellerai seulement que lorsque les fils du Ciel tombèrent sur la terre, ils apprirent aux hommes les arts de la civilisation: l'art des charmes, l'art de fabriquer les glaives. les boucliers, de travailler les métaux, de faire les bracelets, les parures, l'art de peindre les yeux à l'antimoine, de travailler les pierres précieuses et les teintures d'étoffes.

L'auteur ajoute que la Terre souffrit de ces violences.

N'est-ce pas en quelques mots tout l'art de transformer la personnalité; cette personnalité qui n'aurait pas besoin d'être créée à nouveau si elle était la manifestation de la seule lumière de l'esprit et non la carapace de siècles d'habitudes, de préjugés, et de défauts.

Pourquoi, après vingt siècles d'évangile, sommes-nous dans l'impossibilité d'être des hommes ?

Jean parlait dans les déserts, dans les lieux vierges pour montrer que sa parole ne serait entendue que de ceux qui auraient le désert en eux-mêmes. La source d'eau vive devait se faire connaître plus tard pour vivifier ce désert et y faire croître une arborescence nouvelle.

Quand Jean parut, la société était comme partout et toujours en proie à la domination du Prince des ténèbres. L'homme avili dans son être avait travesti les vérités que les prophètes antérieurs lui avaient révélées. Il ne possédait plus la notion de la vraie spiritualité. Les sages, peu nombreux, s'enfuyaient loin des villes et groupés, formaient de mystérieuses fraternités d'initiés. Quelques philosophes enseignaient des systèmes classiques démodés, ne répondant pas au besoin du moment, et la dépravation du sentiment, jointe à l'orgie du vice faisaient de l'Humanité un exemple complet de décadence. Tout était dégénéré. L'idée de la liberté ne trouvait plus sa formule, supprimée par l'impérialisme des Romains. Le préjugé avait pris la place du raisonnement et l'inégalité des hommes n'était que très réelle. L'homme était impur; l'homme était gangréné; l'homme était moribond.

Cependant les mérites des élus avaient fait pencher le plateau de la balance, et le Père ineffable avait décidé devant le repentir de ces élus, d'envoyer dans le monde créé son Verbe. Les Fils de la Terre devaient apprendre de Lui l'ultime Arcane, le plus simple et le plus compliqué, le dernier mystère, le plus simple et le plus caché; et c'était l'Expression de son Amour. Le Christ, que les traditions ont tour à tour appelé le Fils du Tonnerre, le Lion de Juda, l'Agneau de Dieu, venait ramasser l'Humanité dans son éternelle fange pour commencer la procession de retour.

Annoncer l'Incarnation du Fils Divin, telle était la mission de Jean, et, pour préparer les hommes à le recevoir dignement, propres, nets, il les conviait à la Repentance.

Certes la vieille race, pervertie par 8000 ans de forfaits, n'était pas bien à même de saisir la portée du Baptême que Jean pratiquait sur les bords du Jourdain; mais Jean clamait à la repentance pour trier dans le chaos humain et faire prendre conscience à ceux qui étaient appelés à comprendre la Vérité.

Qu'est-ce que la repentance, mes Frères ?

La repentance est le plus grand et le plus noble acte de l'esprit humain, car c'est la révélation à l'homme par lui-même de ce qu'il est. La repentance n'est possible qu'à un être conscient, et c'est seulement par la repentance qu'un être peut retrouver sa conscience.

(A suivre)

Études Psychiques

LE MAGNÉTISME

Par TEDER
Maître défunt de l'Ordre Martiniste

Frédéric-Antoine Mesmer, était un Suisse Allemand né en 1734 qui dès sa plus tendre jeunesse, dit un de ses biographes, avait manifesté une grande passion pour l'étude de la Nature. Lorsqu'il était enfant, son plus grand plaisir était de se retirer dans les endroits solitaires, et de s'amuser à contempler les travaux des insectes, le vol des oiseaux et de comparer les différentes formes des plantes, des herbes et des mousses. Il restait souvent dans les champs très tard, et l'arrivée des étoiles et de la lune le surprenait en le remplissant de sensations profondes.

« J'étais alors, a-t-il dit, sous l'influence magnétique de la nature; le flux entier m'inondait; mon esprit était libre, mais je ne savais ce qui ce passait en moi ».

Etudiant en médecine, il montra une grande indépendance de pensée ; ses livres favoris étaient les travaux des mystiques et des astrologues.

Quand, en 1766, il obtint le doctorat, il publia sa dissertation inaugurale «De Planetorum Influxa» qui le fit considérer par ses confrères comme un visionnaire. Sa théorie supposait l'élément magnétique pénétrant l'Univers entier ainsi que tous les corps et agissant sur le système de tous les animaux de la même manière que la lumière sur l'œil.

Installé à Vienne comme médecin, il chercha à mettre sa théorie en pratique comme moyen de traitement curatif, et enfin vers la fin de 1773, il reconnut un magnétisme artificiel. Son coadjuteur dans ses expériences était le jésuite Maximilien Hell, professeur d'astronomie à Vienne. Plus tard, ce dernier réclama la priorité de la découverte et cela produisit quelque désagrément entre eux, ce qui ne contribua pas peu à détourner Mesmer de l'usage des moyens artificiels et à lui faire adopter l'étude exclusive de ce qu'on avait appelé le magnétisme animal. Tandis qu'il traitait quelques uns de ses patients au moyen de l'aimant, il se trouva en présence de cas de somnambulisme et il crut voir dans ce fait la réalisation des vertus divines attribuées par les Anciens aux propriétés magnétiques de l'aimant. (1)

Il ne me paraît pas nécessaire de suivre Mesmer pas à pas dans sa carrière. En 1775, il quitte Vienne et se met à voyager en Bavière et en Suisse, où il effectue quelques cures remarquables, soit dans des cercles privés, soit dans les hôpitaux. Au commencement de 1778, il arrive à Paris, où Bergasse et le Docteur d'Eslon deviennent ses plus ardents disciples, et où Mesmer dont le caractère n'est pas sans avoir des faiblesses, prend des airs de magicien et se montre avide d'argent.

Encouragé par son entourage, il publie son premier traité, dans lequel est exposée la théorie suivante :

(Mém. sur la découverte du magnétisme animal).

« Tout, dans la nature, cet aimant, plus ou moins parfait, tout est mu et modifié par le flux et le reflux des courants entrants et sortants, universels et particuliers.

« Il existe une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps animés ;

(1) Voir tout ce qui est relatif aux vertus des pierres précieuses.

« Un fluide universellement répandu et continué de manière à ne souffrir aucun vide, dont la stabilité ne permet aucune comparaison et qui, de sa nature, est susceptible de recevoir, propager et communiquer toutes les impressions du mouvement, est le moyen de cette influence.

« Cette action réciproque est soumise à des lois mécaniques, inconnues jusqu'à présent.

« Il résulte de cette action, des effets affirmatifs, qui peuvent être considérés comme un flux et un reflux.

« Ce flux ou reflux est plus ou moins général, plus ou moins particulier, plus ou moins composé, selon la nature des causes qui le déterminent.

« C'est par cette opération, la plus universelle de celles que la Matière nous offre, que les relations d'activité s'exercent entre les corps célestes, la terre et ses parties constitutives.

« Les propriétés de la matière et des corps organisés dépendent de cette opération. *(A suivre)*

Narrations Astrales

Correspondance curieuse

Sougy, le 19 août 1920.

Ma bien-aimée Sophia,

J'ai reçu ta bonne lettre et j'ai été très heureuse de constater que tu penses un peu à cette pauvre Réa ; je te sais très grand gré de cela.

J'espère, ma chère Sophia, avoir le plaisir et le bonheur de te voir un peu parmi nous afin que toi aussi tu puisses puiser un peu des merveilles d'une bonne nature, et imprégnée, comme le dit notre bon Maître, de grand mysticisme.

Au début, et au moment où je me trouvais un peu profane en cette matière, je doutais un peu des paroles à ce sujet de notre bon Maître ; mais depuis qu'il me fit voir en posant sa main sur mon front quelques-uns de ces mystères de la nature de Sougy, je suis non seulement persuadée, mais je voudrais bien pouvoir me trouver continuellement sous ce charme et voir continuellement, voir sans répis, insatiablement.

Avant-hier, notre Maître m'a communiqué la belle lettre qu'il t'a écrite, et surtout l'histoire mystique de la ferme de Logendiau. C'est une histoire astrale réelle, car j'ai eu l'occasion de me rendre compte de sa réalité dans un de mes derniers voyages astraux que je fis, accompagnée de Célinos et dirigée par notre bon Maître. Les contes terribles d'Edgar Poë, et les contes fantastiques de Bulver Lytton et Walter Scott, ce ne sont que des jeux d'enfants.

Je ne veux pas te quitter, ma bien-aimée Sophia, sans te placer, tout comme notre bon Maître, ma petite histoire, parce que, grâce à Déa, j'ai aussi parfois le petit don de voir un peu au delà de tout ce qui est visible.

Sur les ruines d'un chalet de chasse, à Tourelles, se lève depuis plus d'un siècle un château construit sur le modèle des châtelets antiques par la famille des comtes de Nourry et appelé château de Fantas.

Bien avant la construction de ce château, pendant que les ruines du chalet de chasse étaient flagellées par les vents et les pluies, un soir du mois de décembre, la veille de Noël de l'an 1754, un voyageur exténué de fatigue pénétra dans les ruines du chalet cherchant un abri contre la neige et le froid.

Il paraissait un homme d'origine noble, son pourpoint de velours noir brodé d'or apparaissait de temps à autre lorsque le vent écartait les plis d'un ample manteau également noir.

Ces ruines dans lesquelles pénétrait le voyageur lui

semblaient déjà connues et, sans aucune hésitation, il circulait à travers elles, désirant pénétrer au cœur du bâtiment pour être mieux préservé de l'intempérie.

Arrivé dans une pièce délabrée, dont les ouvertures étaient privées de leur charpente et où le vent et la neige pénétraient librement, il se dirigea vers un coin encore plus obscur et s'assit.

Dernier rejeton des seigneurs de Souges, ruiné, détesté de tout le monde, Rolland l'altier (tel était son nom) venait se suicider et mourir dans les vieilles terres de ses ancêtres, qui ne lui appartenaient plus.

A peine assis, l'homme appuya sa tête, pauvre épave dans laquelle grondait un orage fou, et s'assoupit. On aurait dit qu'il dormait, car une heure se passa et l'homme n'avait pas bougé.

Le temps peu à peu s'éclaircit, la neige avait cessé de tomber, le vent s'était apaisé et un rayon blanc comme l'argent pénétra dans la demeure délabrée où cherchait refuge l'étranger.

On aurait dit qu'il attendait ce moment, car aussitôt il ouvrit les yeux, se redressa à moitié et, à la lueur des pâles rayons de la lune, il examinait d'un air curieux tout ce qui l'entourait comme s'il ne savait où il se trouvait.

Doucement il entrouvrit son manteau, dégrafa son pourpoint et, fouillant dans son sein, il retira un rouleau de parchemin et l'ouvrit sur ses genoux. Ses gestes étaient calmes, aucun tremblement nerveux ne venait trahir l'orage d'un dément qui se déchaînait dans sa tête.

Le parchemin ouvert sur ses genoux, à la lumière diffuse, il se mit à le lire et relire attentivement. Toute tremblante dans ma forme éthérique, je m'approchai de lui et me baissai pour lire le contenu mystérieux de ce parchemin.

Voici ce que je lus :

« Tastemens per lou Fils Deprinces de Souges. Castel dou Caciou. Camera di caniles, oun rayon de lune, regarde lou tresor des Souges, a me-nuit dou Noele ».

Aussitôt que j'ai lu ces mots, la lumière fut faite dans mon esprit et j'eus de suite un spectacle de richesses inouïes enterrées juste à un coin de la pièce basse dans laquelle se trouvait l'étranger. Mais lui, obsédé par les misères humaines, par les douleurs que procure la débauche, ne comprenait point les paroles écrites de son plus arrière-aïeul. Vainement il recherchait le sens des mots mystérieux du parchemin, en vain il observait la pièce qui l'entourait ; rien ne venait luire à son esprit impuissant. Subitement on entendit une cloche lointaine. C'était minuit et les chrétiens étaient appelés à célébrer la messe de Noël. Tout son corps frissonna ; le moment était pénible, car on dirait que Dieu, pour châtier l'homme, lui retirait la raison.

Subitement le dernier rejeton des seigneurs de Souges se dressa debout comme mu par un ressort. Un vieillard tout armé de fer apparut se tenant à la place même où le trésor était caché, tandis qu'un rayon de lune se projettait aux pieds de l'apparition. L'homme se découvrit et fléchit le genou, car il avait compris que c'était son ancêtre qui se révélait devant lui.

Une voix caverneuse sortit de la gorge de l'apparition et dit : « Malheur aux Souges ! la race se meurt ! la race est morte ! ! ! » et l'apparition disparut.

Le dernier rejeton des seigneurs de Souges entendant ces mots, comprit le sens et devint subitement dément. Il déchira avec rage ce parchemin ; il se dévêtit, réunit quelques amas de bois et, mettant le feu, il se jeta dans le brasier. Pleine de terreur, je m'éloignai de ce lieu, assistée par ma bien-aimée sœur Déa.

. . . .

Chaque soir, au coucher du soleil et lorsque les ténèbres commencent à couvrir les bois du château de Fantas, on voit errer un homme en noir : c'est le dernier descendant des seigneurs de Souges. A la messe de minuit, au jour de Noël, celui qui veille dans le château de Fantas peut entendre un gémissement, et l'odeur de bois brûlé circule dans tout le château. Au premier son de cloche, la lune sort des nuages et regarde tristement les murs du château au fond desquels est caché le trésor des seigneurs des Souges.

. . . .

Telle est, ma bien-aimée Sophia, la vision du cliché astral. Je te la passe pour la mettre dans la collection de celles de notre bon Maitre, et je t'embrasse avec beaucoup d'affection.

RÉA.

Sociétés diverses

L'Œuvre d'Accord et la Fraternité de l'Étoile

L'INTUITION

Examinons les formules de profession de foi que la Fraternité propose à ses adhérents :

Pour être reçu membre du deuxième degré, disent les Statuts, il faut faire la même déclaration que pour l'être du premier et y ajouter : « Je crois que l'homme, s'il vit conformément à la Charité, peut recevoir des révélations intérieures et, par l'intuition, se rapprocher de la Vérité d'en haut. Je m'associe aux frères de l'Etoile pour travailler à développer en nous la faculté d'intuition ».

Il est spécifié par une note que ce « deuxième groupe embrasse toute les recherches pures vers l'au-delà, le spiritualisme expérimental, la voyance par l'âme ».

Le second degré de la Fraternité de l'Etoile est parallèle à l'Alliance Universelle.

Il ne l'est point à l'Alliance Spiritualiste en ce sens qu'ils n'exclut pas, comme celle-ci le fait, les non spiritualistes.

Mais sa profession de foi est encore plus spécialisée que celle du premier degré et le différencie davantage de l'Alliance Universelle.

A coup sûr cette dernière Société admet et souhaite que ceux d'entre ses membres qui le veulent croient à l'existence de l'intuition, étudient l'au-delà, s'exercent au spiritualisme expérimental.

Mais si d'autres membres de l'Alliance veulent négliger ou même nier l'intuition, laisser de côté l'au-delà et le spiritualisme expérimental, ils en sont parfaitement libres.

Au contraire le membre du deuxième degré de l'Etoile ne peut appartenir à ce degré sans adopter la profession de foi qui affirme l'intuition, qui proclame la volonté de la développer et conçoit que ce développement embrasse toutes les recherches pures vers l'au-delà, le spiritualisme expérimental, la voyance par l'âme.

Et, on doit le remarquer : cette profession de foi organise l'exploration du psychisme selon une méthode particulière. En effet le membre du deuxième degré adopte la profession du premier degré en même temps que celle du deuxième, laquelle d'ailleurs commence par ces paroles : Je crois que l'homme s'il vit conformément à la charité, peut recevoir des révélations intérieures. Il ne s'agit donc pas d'une intuition quelconque mais de celle qui a pour condition préalable l'idée et la pratique de la charité fraternelle.

Pourquoi une telle condition ? Parceque, même chez les âmes qui, hélas, ont encore des doutes sur Dieu et sur l'immortalité et des incertitudes en morale, l'idée et la pratique de la Fraternité humaine, à plus forte raison de sa forme supérieure et évangélique, la charité, est un germe de salut, une communion à Dieu, inachevée, inconsciente mais vivante.

D'abord la Charité fraternelle, l'amour des hommes s'atteste l'un des préceptes de salut, le second des deux commandements en lesquels se résument, selon le Christ, la Loi et les Prophètes.

Celui qui pratique la charité fraternelle obéit donc à l'un des préceptes de salut, au second des deux essentiels commandements de Dieu, alors même qu'il n'obéit pas encore au premier.

Ensuite la Charité fraternelle accoutume l'être humain à subjuguer son égoïsme, à s'attacher à autre chose qu'à soi-même. Et, une fois créée cette tendance d'attachement expansif est capable de se vouer non seulement aux autres humains mais à d'autres vertus que la charité fraternelle et à l'Infini divin. L'amour des hommes *est une potentialité d'amour de toutes les vertus et d'amour de Dieu.*

Et il faut s'en souvenir: D'après le Nouveau Testament, Dieu lui-même est charité, est amour.

Celui qui pratique la charité fraternelle ressemble donc à ce que Dieu est. Cette ressemblance, demeura-t-elle chez lui inconsciente, le met avec Dieu en rapport d'analogie mystique et d'ineffable syntonisation.

Et, enfin, comme on ne peut pratiquer une vertu sans le concours de la grâce divine, personne fut-il un athée, ne vivra la charité fraternelle sans la présence en lui et le concours de la grâce de Dieu.

Ainsi, pour les raisons qui précèdent, cette charité se révèle constituer à elle seule un germe de salut, une communion au Créateur, inachevée, inconsciente mais vivante.

Elle fait entrer les âmes dans la voie de la Vérité divine.

Et c'est pour cela que la Fraternité de l'Etoile la prescrit comme condition préalable de l'intuition.

Car une intuition qui procède d'une telle condition préalable, d'un tel principe, a chance de saisir des vérités capitales, religieuses, salvatrices. Animée par la charité elle va d'instinct au Dieu de charité. En explorant le psychisme, elle y est attirée à se confier aux éléments généreux et purs. Sans être pleinement chrétienne, elle s'y oriente dans un sens chrétien.

Imaginez, au contraire, une intuition qui, en son principe, n'ait pas même ce minimum de salut, cette inconsciente communion à Dieu, la charité fraternelle encore incertaine du reste de la morale, de Dieu et de l'immortalité, une intuition procédant de l'égoïsme. Ne sera-t-elle pas entraînée, en explorant le psychisme, à s'y confier aux éléments captieux, cruels et impurs? Les vérités d'ordre scientifique dont elle acquerra la connaissance et le maniement au cours de cette exploration, ne lui serviront que d'armes pour satisfaire son égoïsme et attaquer les vérités morales et divines et la destinée de ses frères humains. Elle sera un mal lucide, pire que le mal aveugle. Et cette lucidité noire ne sera habile qu'à tâcher de perdre autrui et à se perdre.

Voilà pour quel motif transcendant le deuxième degré de la Fraternité de l'Etoile exige la charité fraternelle comme racine de l'intuition. Voilà pourquoi c'est à une intuition de cette nature qu'il offre d'essayer toutes les recherches vers l'au-delà, qui, alors, peuvent être pures, de s'exercer au spiritualisme expérimental, d'oser la voyance par l'âme.

Ce domaine entier du psychisme qui s'ouvre aux ambitieuses curiosités de l'humanité moderne, renferme, comme le monde visible, le bien et le mal, et un mal d'autant plus dangereux qu'il est plus profond, plus indiscernable et plus séducteur que le mal massif et de matière.

En pénétrant dans le psychisme, ayez donc en vous, sinon la plénitude du Dieu de charité, au moins la charité qui est inconsciemment Dieu envers les hommes.

Si vous ne voyez pas la clarté de la lumière divine, imprégnez vous de sa chaleur, et n'allez pas où vous ne la sentez point.

En l'ignorance humaine, l'amour des hommes est le commencement de Dieu. ALBERT JOUNET

Le Martinisme

Dans les dernières années avant la guerre, le docteur Encausse, connu sous le pseudonyme de Papus, fut, comme président du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste, le promoteur d'un fort mouvement spiritualiste.

Papus mourut en 1916, et l'on cessa dès ce moment d'être au courant des travaux de son école. La Revue l'*Initiation* ne parut plus et un silence absolu se produisit subitement, laissant ainsi supposer que l'Ordre Martiniste rayonnant de Papus avait été emporté dans la tombe avec lui.

Ayant appris dernièrement que quelques-uns de ses disciples et amis essayaient de reprendre les travaux de leur maître défunt, je me rendis au siège de l'*Association des Amis de Claude de Saint-Martin*, 31 *bis*, avenue de la République, Paris, et priai le président de l'Association, M. Gaston Dupré, de vouloir bien m'exposer l'état actuel du Martinisme :

— Le Martinisme, me dit-il, est, si je puis dire, plus vivace que jamais; car si, pendant cinq ans, il est rentré dans le silence et l'oubli, les maîtres qui veillent sur l'Ordre l'ont épuré et, avec une vie nouvelle, lui ont redonné la jouissance de son intégrale initiation.

— L'Ordre Martiniste ne possédait donc pas l'initiation purement martiniste? demandai-je.

— Si, l'Ordre Martiniste était maître de lui-même, mais la prudence du maître Papus était grande. Il avait à combattre le matérialisme, si puissant, surtout à cette époque ; l'antagonisme des sociétés, les superstitions, le fanatisme. Il avait à faire ressortir nettement aux yeux du monde profane la réalité de l'esprit. Pour cette fin, il enseigna l'occultisme, et, par des conférences, des publications, des expériences, il réussit à faire pénétrer dans toutes les sociétés, le désir de la recherche et la conviction de l'immortalité de l'esprit, de la survivance de l'homme, de la réalité des forces latentes en nous et des moyens de les développer pour le bien de l'humanité; car Papus n'a vécu que pour un seul but : l'altruisme. Il réservait ses causeries vraiment martinistes pour une sélection de Frères, et groupait aussi autour de lui des Martinistes inconnus.

— L'occultisme n'est pas le fond de l'initiation martiniste?

— Non! Monsieur, l'occultisme est une preuve extérieure, exotérique, si vous préférez ce terme. La doctrine de Claude de Saint-Martin est philo-théosophique ; elle est basée sur des clefs numériques qui donnent à l'homme (dans la mesure de la conception humaine), les rapports vrais qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. Par l'étude des clefs données lors de l'initiation, l'horizon intellectuel du Frère s'ouvre et, s'il ne peut exprimer

sa connaissance, il l'a du moins en lui-même, l'approfondit chaque jour par l'étude et la méditation, et arrive à la compréhension de beaucoup de mystères.

— Monsieur Gaston Dupré, interrompis-je, le Martinisme est-il religieux et chrétien, où tire-t-il vers la franc-maçonnerie spiritualiste ?

— Le Martinisme n'est sous la dépendance d'aucun dogme. Il est chrétien, parce qu'il reconnaît le Verbe Divin venant en l'homme. Le Verbe Divin n'est le monopole d'aucune des quarante religions qui se disputent l'orthodoxie chrétienne. Il est universel et, qu'on l'admette ou non : il est. Le Martinisme le reconnaît ainsi que son action dans l'humanité.

— Vous vous détachez ainsi de la méthode enseignée par l'École de Papus et vous restaurez le Martinisme ?

— Non, nous ne nous détachons d'aucune méthode et nous ne restaurons rien. Nous faisons simplement approfondir les enseignements de Claude de Saint-Martin dans les différents degrés de l'Ordre. Nous n'avons plus à faire campagne pour prouver le Spiritualisme ; non ! le matérialisme est battu et c'est précisément dans cette lutte que le regretté maître Papus a trouvé la mort. Il a été martyr de la bonne cause.

Le Martinisme n'est pas non plus une franc-maçonnerie spiritualiste, mais Papus ayant cherché à dématérialiser la franc-maçonnerie, avait fait alliance avec les rites dits : irréguliers, voulant se servir de leurs propres armes pour les conquérir.

— Et quelle sera votre action dans cette nouvelle ère de l'Ordre Martiniste ?

— L'Ordre a failli être dévoré par ses ennemis. Mais l'Invisible veillait. Nous étions une vingtaine de S. I. dépositaires de l'initiation, des rituels de tous les degrés, des clefs et du fameux Tarot Martiniste que très peu connaissent. Il fallait tout d'abord préserver l'Ordre et la tradition de toute atteinte. Nous avons donc garanti son existence en le déclarant officiellement. Ce premier pas fait, sûr que des mains non autorisées ne pourraient plus l'accaparer en faveur de leurs intérêts ou même le supprimer, nous nous sommes mis à la recherche des anciens Frères.

Plusieurs ont déjà répondu à notre appel et sont prêts à former des groupements et à transmettre notre initiation. Dans notre centre, ici même, les travaux sont en bonne voie et nous sommes heureux de pouvoir, par le moyen de la Revue « *EON* », prier tous les Martinistes répandus dans l'univers de se rallier à nous. Quelques petites formalités sont nécessaires, car nous ne voulons pas être envahis par de faux Martinistes. Nous acceptons à l'Initiation tous les hommes ou femmes de désir, et nous nous sommes entendus depuis un an avec un organe spiritualiste : " *La Force de la Vérité* " pour la publication de nos travaux. Nous avons publié de l'inédit.

— Vous n'avez pas de Grand Maître depuis la mort de Papus ?

— Non, nous l'attendons.

A la mort de Papus, la direction de l'Ordre fut assurée par le Frère Ch. Détré-Téder, homme très érudit et remarquable historien maçonnique. Mais c'était en pleine mauvaise période ; tous les Frères étaient aux armées, et aucune activité ne se fit sentir. Beaucoup de formations, à cette époque, arrêtèrent leurs travaux.

Actuellement, nous n'avons pas de Grand Maître. Je suis pour un temps président de l'Ordre, et quand le Grand Maître viendra — car il est jeune encore — et s'il est digne, moi ou mon successeur lui remettrons l'Ordre. Notre mission aura été ainsi une régence.

Le président de l'Association se mit à ma disposition pour tout complément d'informations futures, et je le quittai avec l'impression qu'une œuvre solide allait sortir du Martinisme pour le triomphe de la cause spiritualiste.

LE REPORTER

Chronique

Nous serons reconnaissants à ceux de nos honorables confrères qui reçoivent notre Revue de vouloir bien nous envoyer leur publication afin d'en citer des extraits.

La direction de la Revue « Eon » est heureuse de porter à la connaissance de MM. les conférenciers que ses colonnes sont à leur entière disposition pour annoncer les dates de leurs conférences, et en publier le texte ou des extraits.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle commencera ses conférences à partir du 1er décembre au quartier général de l'ordre, 32-34, rue de la Fontaine-au-Roi, à Paris, XIe.

Le programme des conférences sera publié incessamment.

Université du « Sphinx »

Nous apprenons que le fondateur énergique et actif de l'Université du Sphinx, M. Louis Gastin, de passage dernièrement à Paris, vient d'y fonder une section de l'Université du Sphinx.

En temps opportun nous donnerons un compte rendu de la constitution de cette section et le nom de ceux qui en prendront la direction.

CONFÉRENCES :

Université du Sphinx, conférences de L. Gastin, directeur du Sphinx, *109, quai des États-Unis*, NICE.

11 novembre : **Qu'est-ce que l'Homme ?**
25 novembre : **La Vie et la Mort.**
9 décembre : **La Survivance de l'Ame.**
23 décembre : **L'évolution spirituelle.**
6 janvier : **La Chute et la Rédemption.**
20 janvier : **La Création.**
3 février : **Dieu.**
Droit d'entrée : 2 francs.

La Vie Morale

PROCHAINES CONFÉRENCES :

Cinquième dimanche de janvier (Salle St-Georges) : **La Douleur**, MM. Dr O. Béliard, Han Ryner, V.-E. Michelet.

Quatrième dimanche de février (Salle St-Georges) : **L'Ère Spiritualiste**, MM. Edouard Schuré, Dr H. Jaworski, Adolphe Lacuzon, Mme Jacques-Trève.

En mars : **Le Déterminisme**, MM. L. Le Leu, Ph. Pagnat.

Revues et publications

REVUE DES REVUES

Le Voile d'Isis commence l'exposition des Théories modernes de la Physique par le Docteur Regnault. Cette étude se présente d'une manière très savante. L'auteur fait l'historique des découvertes modernes, montre leur antiquité. Ses démonstrations offrent le plus grand intérêt.

F. Ch. Barlet continue son cours d'astrologie. Certes, l'autorité de F. Ch. Barlet est grande en cette matière ; il adapte ses découvertes et le fruit de ses études aux données classiques de l'astrologie.

C. Sauton établit, d'après une bonne documentation, les principes fondamentaux de la Kabbale et de l'enseignement de Jésus.

M. Amy-Sage étudie la Kabbale et présente une analyse musicale.

M. Jollivet-Castelot donne une relation sur ses très intéressantes expériences alchimiques.

Suite de la publication des lettres d'Eliphas Levi au baron Spédialiéri.

Psychie Magazine publie une étude de M. A. Bernard sur les mystères de l'Inde et commente le tour de la corde rigide fait par un Initié musulman en Egypte. A ce sujet, nous nous permettons de donner en guise de commentaire la relation d'un fait entre mille dont nous avons été témoins en Orient. Il touche aux faits exposés dans l'étude de M. Bernard.

L'Egypte est une pépinière d'Initiés, spécialement de Mages. M. D... devant aller à Louxor chez un de ces Initiés, le Sheick S..., il avait promis à ses amis du Caire, des cartes postales Il fait le voyage, et comme il avait été décidé que le Sheick S... et M. D. devaient revenir à Alexandrie, l'objet de la rencontre exécuté, ils prennent le train pour cette dernière ville. A quelques kilomètres du Caire, M. D... pousse une exclamation ; il venait de se rappeler sa promesse de cartes postales. Le Sheick S... mis au courant lui dit : « Qu'à cela ne tienne, écrivez des cartes, elles arriveront ». M. D... écrivit quelques cartes et les remit au Sheick S... qui les prit et les lança par la fenêtre du wagon, disant : « Elles partiront de Louxor ». Deux jours après, les amis du Caire recevaient les cartes timbrées de Louxor. Après le retour de M. D .., ses amis au courant de l'événement ne s'étonnèrent pas, attendu que le Sheick S..., connu comme un des plus grands Initiés musulmans, est coutumier du fait.

M. Bernard parle aussi du cours de magnétisme personnel de M Durville. Il continue l'enquête sur « Croyez-vous à la survivance de l'âme ? » Des opinions émises sont intéressantes, la première du docteur Labonne, la deuxième de M. Henri Mager. Ce dernier étudie la baguette divinatoire des Sourciers.

Un écho phychique de *Ely Star* parle de la date de la guerre. Acceptant ce que l'auteur nous dit, nous lui faisons part, puisqu'il dit s'y être intéressé, d'un document ayant été publié en 1917 sur la date de la signature de la paix.

De notre avis, c'est la prophétie ou l'étude prophétique qui est la plus juste. Dans la *Méditerranée Orientale* du 17 novembre 1917, l'auteur de la prophétie, commentant l'Apocalypse, y trouve le nombre 5, qui pour lui signifie 5 ans. Prenant les deux cas où ces années sont solaires de 365 ou lunaires de 354 jours, il donne les dates 30 juillet 1919 à 18 h. pour le premier cas et 3 juillet 1919 à 17h. 33 m. pour le second; l'auteur arrive à un petit écart en raison de la date de la déclaration de guerre : 1er août 1914, à midi, qu'il a pris comme moyenne, attendu qu'il y eut plus d'une déclaration de guerre en cette période.

La revue " *Eon* " est à la disposition de toute personne qui désirerait connaître cette étude sur l'Apocalypse et cette prophétie.

Dans le *Sphinx*, nous remarquons l'article de M. A. Jounet sur le spiritualisme. Cet article est particulièrement intéressant : idéalisme, élévation spirituelle harmonieuse.

La conférence de Louis Gastin, « Divination et prophétie » est une bonne exposition dans laquelle tout ce qui a trait à ces deux sujets est magistralement expliqué. Très captivante cette prophétie basée sur les nombres de l'Apocalypse et des Prophètes.

Le Sphinx fait œuvre utile en publiant « Zanoni » de Bulwer.

Le *Franc-Parleur* fait une active campagne contre l'alcoolisme. L'activité sociale et humanitaire des Bons Templiers ne peut qu'avancer les hommes dans la voie de vérité et de fraternité.

L'Heure de la Femme donne d'intéressants articles. Certes, le rôle de la femme est bien méconnu et il serait à désirer que la femme forte, forme une légion pour l'œuvre d'élévation des déshérités.

La Diane publie d'intéressantes études à noter. L'éducation de l'esprit par J. Belle. Les principes sociologiques exposés par *la Diane* sont pleins de justesse. Bon article de Ch. Piguet sur ce qu'est un bon Templier, lequel ne peut qu'être remarqué dans la société moderne par effet de contraste.

Dans la *Revue Spirite*, Camille Flammarion parle des apparitions immatérielles des vivants. Léon Denis donne un bon enseignement pour l'éducation spiritualiste de l'enfant. A. Benezeck continue l'exposition de phénomènes qui, comme il le dit lui-même, doivent être discutés pour établir leur authenticité. Marcel Laurent parle de la récente découverte d'Edison sur la communication avec les morts.

La Rose-Croix donne de son directeur, M. Jolivet-Castelot, la relation sur ses intéressants essais de synthèse de l'or.

Les notes sur l'origine de la matière de M. Deloseraie sont un bon résumé consciencieusement exposé.

M. Sage parle du grand ennemi des science phychiques, le mensonge. « Le mensonge est l'ennemi de tout, puisque le diable est son père ».

M. W. de Kerlor commente les travaux de M. Jollivet-Castellot.

Le gérant : Gaston E. Dupré

Imp. Hemy, 6. rue Martel, Paris — 5843